

TRIBUNE

Du cocher Dioclès au footballeur Ronaldo !

Par Jean-Paul Thuillier, Spécialiste du sport antique(<http://www.liberation.fr/auteur/18839-jean-paul-thuillier>) — 6 août 2018 à 18:14



Toby Kebbell et Jack Huston dans «Ben-Hur», de Timur Bekmanbetov. Photo Paramount. MGM. Inc

Entre les courses de chars dans la Rome antique, et les championnats de football les rapprochements sont légion : même engouement populaire, même structure en équipes, même culte pour les héros.

La récente Coupe du monde de football en Russie, disputée entre équipes nationales, n'a pas fait oublier pour autant le rôle des clubs auxquels appartenaient les joueurs les plus connus. La reprise des championnats comme celui de Ligue 1 en France va bien sûr focaliser l'attention sur ces clubs dont on pourrait penser qu'ils sont typiques de notre monde contemporain et de sa démesure. Or, si l'on observe le sport le plus populaire dans la Rome antique, les courses de chars, on voit tout de suite qu'il n'en est rien et que les rapprochements sont légion.

Même passion planétaire dans les deux cas, antique et moderne: si la dernière Coupe du monde l'a confirmé pour le foot avec par exemple le rôle du Japon et de l'Australie, les courses de chars suscitaient un même engouement dans tout l'Empire romain, c'est-à-dire dans une grande partie du monde habité, depuis le Portugal jusqu'à Constantinople, depuis l'Angleterre – on vient de découvrir un cirque à Colchester – jusqu'à l'Afrique du nord. Selon les époques, les habitants de Tarragone, Lyon, Arles, Carthage, Rome, Alexandrie, Antioche, ne parlaient que de ces courses de chars, en tout cas aux dires de nombreux écrivains, et tout cela avait pour conséquence d'exaspérer bien des intellectuels, comme aujourd'hui...

Une explosion de paris

Sport spectacle ensuite, réunissant les masses populaires dans des édifices démesurés: le Grand Cirque de Rome n'accueillait-il pas autour de 150 000 spectateurs – le Stade de France n'a qu'une capacité de 80 000 spectateurs? Ainsi ce Grand Cirque a été pendant longtemps le plus grand édifice de spectacle sportif du monde, en fait jusqu'au Maracana de Rio et ses 200 000 spectateurs, une capacité qui n'est d'ailleurs plus qu'un souvenir. Les paris allaient bon train sur les gradins et autour du Cirque (bien d'autres échanges de nature diverse avaient d'ailleurs lieu là aussi...), ces paris qui connaissent aujourd'hui en Europe une véritable explosion, en particulier sur les matches de football.

En troisième lieu, une même structure organisationnelle avec ces 4 équipes ou «factions» qu'on appelait par leur couleur: il y avait les Blancs, les Bleus, les Rouges et les Verts – comme les équipes du calcio florentin (Libé du 4 juillet 2018(http://www.liberation.fr/sports/2018/07/03/en-italie-on-prefere-la-coupe-des-gnons_1663904)). C'étaient des entreprises de spectacle aussi puissantes et aussi complexes que nos grands clubs professionnels de football: un personnel nombreux et diversifié qui comprenait non seulement les acteurs du spectacle sportif proprement dits, à commencer par les cochers, mais aussi tous les employés, artisans, techniciens qui gravitaient autour du cirque lui-même, autour des lieux d'entraînement, autour des locaux du club, autour des chevaux (médecins, vétérinaires, bourreliers, soigneurs, concierges, comptables, scribes, messagers, etc.) Des sommes d'argent colossales étaient en jeu, qui pouvaient conduire à une confrontation entre les présidents de ces clubs et les pouvoirs publics; des associations de supporters soutenaient chacune des couleurs et devaient contribuer à leur richesse en achetant les produits «dérivés» qu'elles leur proposaient dans leurs locaux fréquentés parfois par les empereurs.

Gains et popularité immenses

Enfin, après une carrière bien réglée qui voyait les jeunes cochers mener des chars à deux chevaux (des biges) avant de guider des quadriges, les vedettes faisaient l'objet d'un véritable culte. La starisation des plus célèbres joueurs de football fait écho à celle des grands cochers: des gains incroyables, une popularité immense qui conduisait à diffuser partout leur nom et leur image, et même à leur accorder l'honneur de statues de marbre. Le cocher le plus célèbre de l'Antiquité fut sans doute un certain Dioclès, originaire de Lusitanie, autrement dit de l'actuel Portugal: en quelque sorte un Cristiano Ronaldo du II^e siècle de notre ère. Ce Dioclès avait gagné au cours de sa carrière plus de 35 millions de sesterces, l'équivalent du prix de deux hôtels particuliers comme l'Elysée. Et, s'il a fini sa carrière chez les Rouges, il l'avait commencée dans deux autres clubs: comme aujourd'hui on voit Ronaldo passer du Real Madrid à la Juve de Turin, Dioclès avait donc été transféré d'une faction à une autre à deux reprises. Des transferts qui concernaient aussi les *doctores*, les entraîneurs de chaque faction, comme aujourd'hui les entraîneurs de football. Oui, avec les courses hippiques romaines, nous sommes bien dans l'«univers contemporain du sport professionnel».